

# Les diptères Asilidae du département de la Manche

## *premier inventaire*

Souvenez-vous, comme je présentai à nos lecteurs, voilà deux ans, la famille des stratiomyides, je déplorai que ces insectes pour la plupart magnifiques fussent inconnus du public et négligés par la majorité des entomologistes. Que dire alors des asiles qui pourtant sont d'une taille respectable, fréquentent les jardins, pénètrent parfois dans les maisons ? Peu d'entre vous sans doute ont remarqué ces mouches étranges, hérissées de poils et d'épines, pour tout dire un peu inquiétantes. Je vous propose alors d'entrer dans leur intimité.

L'article comprend deux parties : la première présente la famille et donne quelques éléments de sa biologie. Le naturaliste curieux de découvrir un monde nouveau pourra s'en contenter. S'il désire approfondir la biodiversité de notre département, il prendra connaissance de la deuxième partie, qui s'efforce de recenser les espèces locales. Qu'on ne s'y trompe pas : il s'agit bien d'un premier inventaire. D'autres espèces seront découvertes dans la Manche et, peu à peu, celles qui sont citées prendront corps : on saura mieux leur distribution, leurs habitats, leurs proies. Mais pour se mettre au travail, quel meilleur moteur qu'un premier article dressant l'état des connaissances ?

## Présentation générale

Avec un peu d'habitude, l'entomologiste reconnaît un asile sans trop d'hésitation, du moins dans notre région : une mouche de taille moyenne à grande, un corps allongé et généralement velu, la présence d'un profond sillon entre les yeux (qui ne sont pas contigus même chez les mâles), des soies proéminentes sous la face (« moustache »), des pattes épineuses et une longue trompe projetée vers l'avant. Voilà le portrait-type de la mouche-rapace. Pour les détails de sa morphologie, je renvoie le lecteur aux ouvrages cités en bibliographie.

Comme les stratiomyides, les Asilidae appartiennent aux **brachycères orthorrhaphes** (voir L'Argiope N° 42), mais contrairement à eux ils ne possèdent que deux pelotes au dernier article tarsal et se placent donc parmi les **hétérodoctyles** qui comprennent aussi d'autres grandes familles. Dans ce groupe, on différencie les **asiloïdes** (sensu SÉGUY) des empidoïdes (Empididae, Dolichopodidae...) à la nervation alaire (la nervure costale fait généralement le tour de l'aile) et à la conformation des larves et des nymphes. Les **Asilidae** enfin se séparent aisément

Photo Philippe SCOLAN



**Neoitamus cyanurus mâle,  
Monthuchon 16-VI-2004**



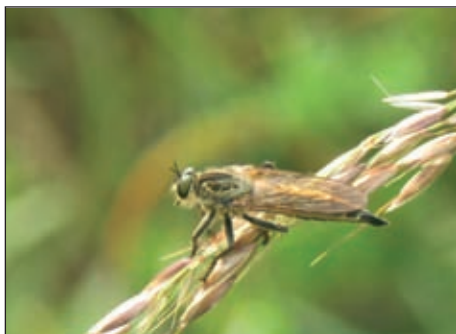
**Asilus crabroniformis,  
St-Malo-de-la-Lande 2-X-2005**

Photo Alain LIVORY

Photo Alain LIVORY



**Eutolmus rufibarbis mâle,  
Agon 19-VII-2005**



**Eutolmus rufibarbis femelle,  
Monthuchon 28-VI-2005**

Photo Philippe SCOLAN

Photo Alain LIVORY



**Philonicus albiceps,  
pointe d'Agon 14-VII-2005**



**Philonicus albiceps,  
pointe d'Agon 15-VII-2005**

Photo Alain LIVORY

des Bombyllidae, d'aspect très différent, dont les tibias ne portent jamais de longues soies, et des Therevidae qui n'ont jamais d'échancrure frontale.

### *Classification des brachycères orthorrhaphes*

(d'après McAlpine & al. 1981)

Tabanomorpha		Asilomorpha		
<b>Tabanoidea</b>	<b>Stratiomyoidea</b>	<b>Asiloidea</b>	<b>Bombylioidea</b>	<b>Empidoidea</b>
Tabanidae	Xylophagidae	Therevidae	Acroceridae	Empididae
Athericidae	Xylomyidae	Scenopinidae	Bombyliidae	Dolichopodidae
Rhagionidae	Stratiomyidae	Asilidae		

Ainsi cernés et définis, les asilides apparaissent comme une famille très homogène. Nous verrons plus loin comment les répartir au sein des sous-familles et des différents genres. Les Asilidae comptent environ 5500 espèces dans le monde dont 1400 habitent le paléarctique. Ce sont des **insectes très thermophiles**, actifs aux heures chaudes et au soleil, dont le nombre se réduit rapidement du sud vers le nord : environ 200 espèces en France, 28 en Angleterre, 13 en Ecosse. On les trouve dans toutes sortes d'habitats, mais de préférence dans des endroits abrités, chauds, secs, avec des places dénudées. Ils se posent en plein soleil sur le sol, le sable ou des perchoirs bas, une pierre, un piquet, un bout de bois, une bouse, des feuillages. Dans les pays chauds, ils peuvent supporter des températures très élevées, ne quittant leur support qu'au-dessus de 43° !

### *Comportements de chasse*

Bien que d'autres familles de brachycères aient des mœurs prédatrices (Empididae, Dolichopodidae, Rhagionidae, Therevidae...), les asiles sont incontestablement les plus connus des « mouches rapaces » et cette habitude sert à les dénommer dans plusieurs langues : *robberflies* ou *assassin flies* pour les Britanniques, *Raubfliegen* pour les Allemands... On ne saurait mieux les définir car, écrit SÉGUY, « ils chassent sans arrêt ; dès qu'une victime est dévorée ils en capturent une autre. »

Peu de textes français sont consacrés à la biologie de cette famille. Selon STUBBS & DRAKE, le classique du genre est l'article de MELIN (1923) paru en anglais dans une revue suédoise, et donc d'un accès difficile. Mais l'ouvrage de STUBBS & DRAKE offre une synthèse magistrale des connaissances sur le sujet et je m'en inspire largement dans les lignes qui suivent.

Les asiles sont adaptés à la capture : leur tête est particulièrement mobile et leur vue très performante pour des insectes. Les yeux composés occupent une grande surface, ce qui permet au diptère de percevoir des mouvements derrière

lui. De plus, comme chez les odonates, les ommatidies sont très nombreuses, ce qui est généralement associé à une haute perception visuelle. Les asiles possèdent en outre des facettes de grande taille à l'avant de l'œil qui leur donneraient une meilleure vision binoculaire et surtout une résolution supérieure juste devant eux, comme chez les oiseaux de proie. Les pièces buccales (trompe) sont pointues, aptes à percer et à tuer d'autres insectes. Des glandes thoraciques et labiales produisent un venin redoutable qui provoque la mort instantanée des victimes. Le plus souvent les pattes sont robustes et pourvues d'épines et de poils. Les épines permettent d'agripper solidement les proies volumineuses tandis que les poils servent à maintenir des bêtes de petite taille.

L'asile chasse à l'affût, tel un oiseau de proie ou un mammifère, dans une posture de vigilance intense, guettant le moindre mouvement, prêt à bondir. Il est fréquent qu'il oriente son corps perpendiculairement au soleil, exposant ses flancs ou le dessus de son thorax. Ce comportement permet sans doute à l'insecte de se réchauffer mais aussi de réduire son ombre, devenant ainsi moins remarquable. Sa stratégie est la suivante : grâce à sa vision périphérique, la mouche détecte d'abord les éventuels déplacements de proies potentielles dans un rayon de quelques mètres autour d'elle. Puis, ayant repéré quelque mouvement suspect, elle oriente doucement son corps dans cette direction et dirige son regard vers la proie afin d'obtenir, grâce à ses grandes facettes frontales, la meilleure définition visuelle. Elle peut alors lancer un assaut précis et rapide dans les conditions optimales.

Quand une victime potentielle s'approche, les grandes espèces tendent à se tapir. La distance d'attaque varie selon les espèces et leurs performances visuelles : 5 à 10 cm chez *Machimus cingulatus*, 20 à 50 le plus communément, jusqu'à 10 m chez *Laphria flava*. Les moins bons yeux sont en corrélation avec les proies les plus modestes. Les insectes sont pris soit en l'air, soit au sol s'ils ont trahi leur présence par un mouvement. L'attaque n'est pas toujours directe, certaines espèces préférant décrire un demi-cercle pour capturer l'animal par derrière. Une fois prise, la bête est tuée immédiatement par injection de poison et dévorée soit en vol, soit de retour au perchoir si elle est trop volumineuse. Les humeurs sont aspirées puis, écrit SÉGUY, « un liquide dissolvant fourni par les glandes thoraciques permet ensuite l'absorption des organes mous contenus dans le thorax et dans l'abdomen. »

Voilà la façon d'opérer de la famille mais quelques genres s'écartent de ce schéma classique. Les *Leptogaster* parcourent la végétation basse d'un vol furtif, pattes antérieures tendues vers l'avant, pratiquant à l'occasion le surplage. Ils poursuivent d'abord lentement la proie repérée, punaise ou petit diptère, puis foncent brutalement dessus, à la manière d'un épervier a-t-on dit. Les *Dioctria* quant à eux ont une stratégie mixte : ils chassent aussi bien d'un vol nonchalant parmi les feuillages des arbres ou des buissons, qu'à l'affût comme la plupart des asiles.

La majorité des proies sont des diptères mais le tableau de chasse des asiles comprend de nombreux ordres : hyménoptères (parasites et symphytes, surtout pris par les *Dioctria*), coléoptères (12 familles, les Scarabaeidae étant dominants),

lépidoptères (surtout microlépidoptères et Geometridae), homoptères, orthoptères (capturés principalement par *Asilus* et *Philonicus*), autres ordres (odonates, névroptères, mécoptères, trichoptères), très rarement des arachnides. Les asiles peuvent avoir une influence sur les populations d'insectes. Ils n'attaquent jamais l'homme et même quand la main les saisit, ils sont incapables de piquer et leur poison est sans effet. Dans de très rares cas (*Asilus* notamment), ils peuvent causer une douleur aiguë mais la pique ne provoque alors aucune inflammation.

### **Biologie de reproduction**

Selon STUBBS & DRAKE, il existe peu d'informations sur les éventuelles parades et comportements de cour. Quelques auteurs ont relaté cependant de curieuses observations : ainsi les mâles de *Dioctria baumhaueri* exposerait devant la femelle les bandes pruineuses qu'ils possèdent sur les côtés du thorax, avant de s'accoupler. Ceux de *D. cothurnata* feraient briller au soleil leurs genoux et leurs pulvilles en agitant les pattes antérieures, tout en volant lentement parmi l'herbe haute. Dans d'autres genres, les deux sexes font vibrer leurs ailes et il n'est pas impossible que le son produit par le battement soit un signe de reconnaissance. Mais souvent aussi, l'accouplement se fait sans préliminaires et il est aussi brutal que la capture d'une proie.

La copulation prend des formes variées. Souvent, en plein vol, le mâle saisit la femelle au thorax et s'y cramponne solidement par les pattes II et III, les antérieures étant fixées sur la tête. Les deux mouches continuent à voler ou se posent sur les feuillages. Parfois aussi le mâle se retourne et les insectes se trouvent dirigés en sens inverse, comme certaines punaises. L'accouplement peut durer de quelques minutes à plusieurs heures. Certains asiles préfèrent se poser sur des surfaces verticales. D'autres adoptent une position oblique. Il n'est pas rare que la femelle enlacée continue de manger la proie qu'elle tenait prisonnière.

STUBBS & DRAKE distinguent cinq types d'ovisceptes, organe de ponte de la femelle constitué par les derniers segments abdominaux :

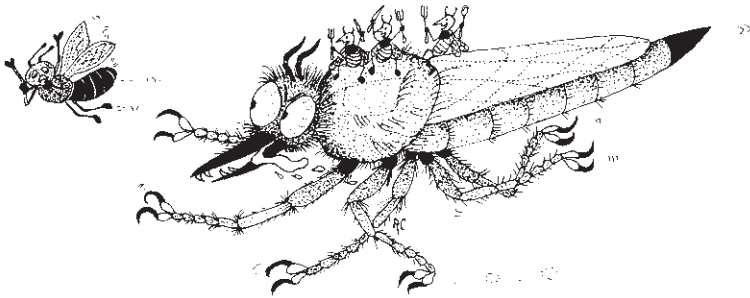
- Un simple rétrécissement permettant le dépôt des œufs à l'air libre : *Leptogaster* dépose un seul œuf sur le sol. *Pamponerus* agit de même mais dépose 3 œufs à chaque fois. *Dioctria* monte dans les feuillages d'où il laisse tomber ses œufs à l'unité.
- Un oviscepte large et tronqué pour pondre sur des supports : chez *Rhadiurgus* la mousse, les aiguilles de pin et autres brindilles sur lesquelles les œufs adhèrent.
- Un puissant oviscepte court et conique pour s'introduire dans des endroits accessibles tels que crevasses et trous dans le bois : *Laphria*. La femelle de *Choerades gilvus* pond sur la sciure de pin produite par des coléoptères xylophages, 2 à 12 œufs à chaque passage.
- Un oviscepte pointu apte à pénétrer dans le sol ou les bouses. *Lasiopogon* est aidé en cela par les petites épines en forme de cuiller qui sont de chaque côté

de sa tarière. *Asilus* a aussi des épines qui l'aident à transpercer les bouses et celles de *Philonicus* lui permettent de creuser le sable.

- Un oviscapte conique plus ou moins élargi pour s'introduire dans des cavités végétales. Toutes sortes de plantes sont exploitées (cypéracées, astéracées...) et aussi bien les fruits que les tiges, les branches mortes ou les bourgeons.

MELIN a disséqué des femelles ovigères portant de 60 à 400 œufs. La ponte est adaptée à l'écologie de l'espèce : bruns, ovales et solides quand ils sont au sol, les œufs sont blancs, allongés et mous quand ils sont cachés dans des plantes. Ils sont parfois plus ou moins sculptés (Laphriinae...). Ils éclosent après quelques jours : 4 à 6 par 25° chez *Machimus rusticus*, souvent 8 jours pour d'autres espèces, 10 à 14 jours à 16° chez *Asilus*...

Les larves nées sur des plantes se laissent tomber au sol. Sauf celles qui se développent dans le bois, elles vivent en terre à une profondeur variable, 5 à 15 cm le plus souvent, jusqu'à 50 cm dans le sable. Elles redoutent la sécheresse et recherchent un certain niveau d'humidité. On a beaucoup discuté de leur régime alimentaire. Il est probable qu'elles s'attaquent à des larves de scarabéides. Certaines sont peut-être prédatrices de coléoptères du bois. Elles peuvent mettre 2 ou 3 ans à se développer. Prêtes à se nymphoser, elles se rapprochent de la surface du sol ou près de la sortie s'il s'agit de bois. La larve se transforme en nymphe en quelques jours. Ce stade dure de 2 à 6 semaines selon le degré d'humidité (qui accélère le processus) ou de sécheresse (qui le retarde). La température joue aussi un rôle important.



### ***Ennemis des asiles***

Les asilides sont parfois attaqués par des champignons parasites. Souvent aussi, ils transportent des larves d'acariens sur leurs membranes pleurales, à la base des ailes ou sur la tête. On ne sait pas avec certitude s'il s'agit de parasitisme ou de phorésie. SÉGUY mentionne le cas plaisant de petites mouches, les *Desmometopa* (Milichiidae), qui se font transporter par les asiles et, semble-t-il, prennent part discrètement à leurs repas. Les larves sont souvent dévorées par d'autres larves et des vers nématodes entravent leur croissance. Les adultes sont

capturés à l'occasion par des odonates, d'autres asiles et surtout des araignées. Chez les vertébrés, on cite les lézards et les oiseaux insectivores.

## Inventaire commenté

Bien que j'aie remarqué depuis bien longtemps plusieurs types de mouches rapaces, ce n'est que depuis quelques années que j'ai commencé à les récolter, avec l'aide efficace de mes amis Philippe SAGOT et Xavier LAIR. Le terrain était à peu près vierge ! Les très rares données anciennes proviennent de la littérature entomologique régionale et de quelques captures effectuées par notre collègue Henri CHEVIN dans les années 50. Cette lacune n'est pas pour nous surprendre : elle concerne toutes les familles de diptères et, en l'occurrence, elle s'explique d'autant mieux qu'il n'existe aucun piège efficace pour attraper les asilides. C'est par excellence la « chasse subtile » (voir L'Argiope N° 49) : l'entomologiste n'a que son filet à insectes, il parcourt avec vigilance et précaution les endroits les plus propices, les dunes, les lieux chauds et abrités, les recoins des jardins. Il a reconnu un asile posé sur le sol ou sur les feuillages... ou bien l'insecte s'est envolé prestement et, à la manière d'une cicindèle, s'est reposé un peu plus loin. Dans tous les cas, le coup de filet doit être rapide et précis, comme les attaques des asiles.

**J. – M. MALDÈS**, qui travaille sur cette famille, a bien voulu nous transmettre la **liste provisoire des Asilidae de France**. C'est cette nomenclature que j'utilise dans cet article. La faune de France comprend actuellement environ 200 espèces réparties en une cinquantaine de genres, lesquels se rangent dans 7 sous-familles. Quatre d'entre elles sont représentées dans le département de la Manche.

Les tableaux de données énoncent successivement : le récolteur, le déterminateur (si différent), la date, la commune et d'autres informations concernant l'effectif, le sexe ou l'habitat. Les initiales correspondent aux personnes suivantes :

**ALI = Alain Livory, XLA = Xavier Lair, PSA = Philippe Sagot, HCH = Henri Chevin**

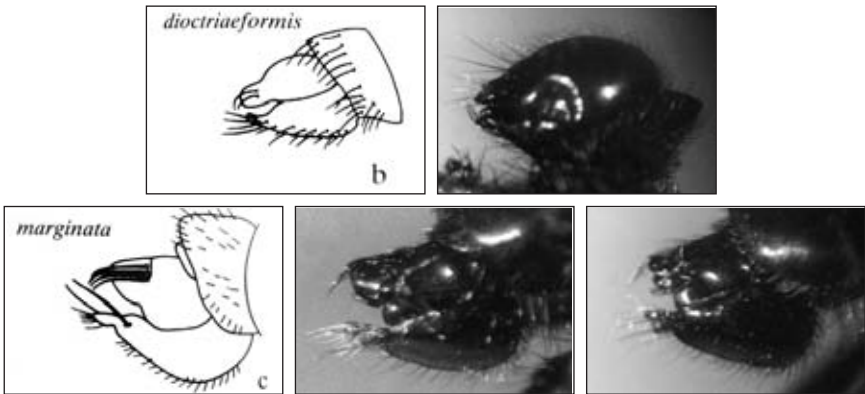
### *Laphriinae*

A ce jour, seul le genre *Choerades* a été repéré dans la Manche, des asiles à l'abdomen robuste dont le troisième article antennaire n'est jamais terminé par une arista. La systématique de ce genre est particulièrement embrouillée. L'ancien genre *Laphria* MEIGEN a été démembré en deux genres distincts, *Choerades* et *Laphria*. En 1927, Séguy énumérait 10 espèces dont 2 strictement corses. Les 8 espèces restantes sont encore reprises sous le même nom en 1995 par WEINBERG & BÄCHLI dans leur faune de Suisse, à savoir *dioctraeformis*, *fimbriata*, *fuliginosa*, *fulva*, *gilva*, *ignea*, *marginata* et *rufipes*. En revanche, selon le russe LEHR (1991), *gilva* et *ignea* d'une part, *marginata* et *dioctraeformis* d'autre part seraient

synonymes. La faune de France se réduirait donc à 6 espèces, 7 peut-être si l'on ajoute *femorata* que SÉGUY considérait comme un synonyme de *marginata* mais qui est repris par MALDÈS.

### 1. *Choerades marginata* (LINNE, 1758) / *C. dioctraeformis* (MEIGEN, 1820)

On peut se demander si l'opinion de LEHR est la bonne. En tout cas elle ne semble pas avoir été validée par les entomologistes suisses qui ont certainement dépouillé les publications russes puisque LEHR figure à la bibliographie. Une chose est troublante : Certes SÉGUY considérait déjà les deux espèces comme très voisines et les suisses précisent bien que chez *marginata*, la taille et la couleur de la pilosité sont très variables. Mais les dessins des genitalia mâles dans la faune suisse sont tellement différents qu'il semble impossible, quelle que soit leur qualité (qui selon MALDÈS n'est pas exempte de tout reproche), que l'on ait à faire à la même espèce ! Pas de chance : les auteurs anglais ne traitent que *marginata* et, alors qu'ils représentent avec une remarquable précision les genitalia mâles et femelles de toutes les espèces britanniques, les *Choerades* ont été « oubliés » ! Mais STUBBS & DRAKE ont bien conscience de l'imbroglio systématique car, s'ils n'évoquent pas l'existence de l'espèce sosie *dioctraeformis*, en revanche ils ont distingué deux formes de *marginata* appelées A et B dont la validité n'a pu être vérifiée avant la publication de leur livre.



En haut, croquis de *C. dioctraeformis* de la faune suisse et spécimen de Courcy (50)  
 En bas, croquis de *C. marginata* de la faune suisse et spécimens de l'Orne

Mon avis de modeste diptériste régional n'a sans doute guère de poids dans ce désaccord de spécialistes internationaux, mais l'examen de mes spécimens de collection m'inciterait à adopter le point de vue helvétique. Laissons de côté les femelles, plus problématiques encore, et prenons les 3 spécimens mâles dont nous disposons. Comme le montrent les photos de genitalia reproduites ici, le mâle de Courcy est conforme au croquis *dioctraeformis* de WEINBERG & BÄCHLI alors que



les deux spécimens de l'Orne ressemblent beaucoup à la figuration du *marginata* ! Nous serions donc portés à croire à l'existence de deux espèces distinctes dans notre région mais il est prudent pour l'instant de laisser cette énigme en suspens. Je suis persuadé qu'elle sera bientôt résolue et nous ne manquerons pas d'en aviser nos lecteurs. Voici le détail des captures (deux données de l'Orne, en italiques, ont été intégrées pour une meilleure compréhension du statut) :

XLA	ALI	16-VIII-2001	Ger	1 femelle
ALI		14-V-2003	Courcy	1 mâle
XLA	ALI	28-VI-2003	Savigny	1 femelle
XLA	ALI	Mi-VI-2004	Savigny	2 femelles
<i>PST*</i>	<i>ALI</i>	<i>9-VII-2004</i>	<i>La Lande-de-Goulte (Orne)</i>	<i>1 mâle (genitalia typiques)</i>
<i>ALI</i>		<i>21-VII-2005</i>	<i>Antoigny (Orne)</i>	<i>1 mâle (genitalia typiques)</i>

\* Peter STALLEGGER

Selon STUBBS & DRAKE, cette espèce ou cette couple d'espèces fréquente des milieux boisés, notamment les vieilles chênaies. Elle attrape de petites proies telles que des *Cixius* (cicadelles). Cela explique que, malgré la forte pression d'observation côtière, nous n'ayons aucune donnée à proximité du littoral.

## *Stenopogoninae*

Les espèces récoltées au sein de cette sous-famille appartiennent toutes au genre *Dioctria*, seuls asiles présentant une aire argentée brillante sur les côtés du thorax. Ce sont des prédateurs plutôt indolents qui opèrent furtivement parmi les feuillages. Là encore, il existe quelques controverses quant à la validité de certains taxons mais, dans la Manche, les 4 espèces actuellement recensées sont clairement identifiées.

### 2. *Dioctria atricapilla* MEIGEN, 1804

Il s'agit d'une espèce noire à reflets métalliques bleus. Les pattes notamment sont entièrement noires, contrairement aux autres espèces, et les ailes sont assombries à la base, en particulier chez le mâle. Selon les Anglais, ce *Dioctria* chasse en milieu plus ouvert que ses congénères. Il capture de nombreux diptères (*Bibio*, *Empis*, *Lucilia*...) et des hyménoptères parasites tels que des braconides.

PSA		26-V-2004	Gouville	Basses terres
Xla-Psa	ALI	5-VI-2004	St-Patrice-de-Clajds	1 femelle + 1 (lande / pinède)
PSA		9-VI-2004	Boisroger	Vallon Cahot, 2 exemplaires
XLA	ALI	14-VI-2004	Orval	
ALI		2-VII-2004	Mortain	Grande carrière
XLA	ALI	3-VII-2004	St-Clément	Tourbière de Boutron, 1 mâle
PSA		10-VII-2004	Pirou	Bourgogne
HCH	ALI	3-VI-2005	Vesly	Lande de Fissot
XLA		7-VI-2005	Ger	Forêt de la lande pourrie, 2 femelles et 2 mâles. Revu 3 mâles le 14-VI-2005
ALI		14-VI-2005	Brectouville	1 femelle
XLA		18-VI-2005	Vauville	Pelouses dunaires, 1 femelle
XLA		14-VII-2005	Carolles	Vallée du Lude

Le nombre et la dispersion géographique des données est déjà l'indice d'une espèce assez commune dans la Manche. On devine également une certaine plasticité écologique : vallon, lande, pinède, carrière, tourbière, dunes, forêt... Cet asile est assurément un opportuniste.

### 3. *Dioctria baumhaueri* MEIGEN, 1820

Deux taxons très voisins ont été décrits par le passé, le premier par FABRICIUS en 1794 (*hyalipennis*), le second par le grand diptériste MEIGEN en 1820 (*baumhaueri*). Bien que la distinction soit encore admise par une partie de la communauté scientifique, notamment WEINBERG & BÄCHLI dans leur faune suisse, certains auteurs considèrent qu'il s'agit du même insecte qui présente une certaine variabilité. Quoi qu'il en soit, tous les spécimens de la Manche correspondent sans ambiguïté à la description de *baumhaueri* en ce qu'ils possèdent une bande sombre très nette sur toute la longueur des fémurs antérieurs. D'autres critères se référant notamment au premier article du tarse postérieur sont sans valeur d'après STUBBS & DRAKE. Pour le cas où la séparation de ces deux taxons serait confirmée, je préfère conserver pour l'instant le nom de *baumhaueri*. Mais si la synonymie est confirmée (ce qui semble être la position de MALDÈS), c'est le nom antérieur qui prévaudra : *hyalipennis*.

C'est une espèce plus frêle que les autres *Dioctria* manchots. Ses pattes sont bicolores, les antérieures et les intermédiaires largement orange, les postérieures donc typiquement marquées. C'est une espèce commune chassant autour des buissons. La dispersion des données suggère qu'elle est répandue dans tout le département.

ALI		12-VI-1996	Agon	1 mâle
ALI		23-VI-2000	Chausey	1 mâle sur lierre
ALI		28-VI-2001	Agon	Jardin
ALI		12-VII-2002	Bourey	
ALI		24-VI-2003	Agon	Maison, 1 femelle
PSA	ALI	2-VI-2004	Gouville	Dune vive
PSA	ALI	16-VI-2004	Anneville	Dune fixée
XLA	ALI	16-VI-2004	Orval	1
PSA	ALI	28-VI-2004	Gonfreville	Talus bocager
PSA	ALI	5-VII-2004	Millières	Lande / sablière
XLA	ALI	4-VIII-2004	Camberton	
XLA		14-VI-2005	Ger	Forêt de la lande pourrie (lande / pinède), 2
XLA		7/8-VII-2005	Fermanville	Littoral, port Lévi, 3 femelles

### 4. *Dioctria cothurnata* MEIGEN, 1820

Sous la loupe, cette espèce assez robuste se reconnaît facilement : en effet, alors que les autres *Dioctria* ont des bandes argentées très remarquables sur les côtés du thorax, ce caractère est réduit chez *cothurnata* à une simple barre horizontale. Cela dit, la biologie de cet asile est en grande partie inconnue. On sait peu de choses de ses proies, probablement des hyménoptères parasites et des petits diptères, et son habitat préférentiel est encore mal cerné, même en Grande-Bretagne

où la pression d'observation est beaucoup plus importante, car l'espèce semble y être assez rare.

ALI		14-VI-2003	Contrières	Bords de Sienne
PSA		29-VI-2003	Vauville	1 mâle
XLA	ALI	18-VI-2004	St-Martin-de-Cenilly	Prairie humide, 1 mâle
XLA	ALI	Mi-VI-2004	Savigny	Lisière, 1 mâle
XLA	ALI	29-VII-2004	Saussey	Friche, bords de la Malfiance
XLA		3-VII-2005	Vauville	Lande de Beaumont, 1 femelle
XLA		14-VII-2005	Carolles	Vallée du Lude, 1 mâle
HCH	ALI	5-VIII-2005	St-Sauveur-le-Vicomte	Forêt, 1 mâle

Dans la Manche, il est évident que nous manquons d'expérience mais ces premières années de prospection nous font estimer que cette espèce, sans être aussi commune que les deux précédentes, n'est pas très rare et qu'elle peut fréquenter des habitats assez diversifiés tels que les berges de rivière, les prairies humides, les friches, les landes et les forêts.

### 5. *Dioctria rufipes* (De Geer, 1776)

Cette espèce, l'une des rares décrites dès le XVIIIème siècle, se différencie sans difficulté des autres espèces présentes dans la Manche, de *cothurnata* par ses bandes thoraciques chatoyantes bien développées, d'*atricapilla* à ses pattes en grande partie orange, de *baumhaueri* à son tubercule antennaire nettement saillant. Bien entendu, d'autres espèces existent peut-être dans notre département et il convient donc d'user de clés beaucoup plus larges.

La biologie de *Dioctria rufipes* est relativement bien connue grâce aux travaux de MELIN en Suède et de HOBBY en Grande-Bretagne. Les prairies, les friches, les lisières des bois sont ses habitats préférés. Elle semble indifférente à la nature du sol et apprécie le voisinage des buissons et des arbres. Le battage et le fauchage donnent de bons résultats pour qui la cherche. Elle chasse volontiers, écrivent STUBBS & DRAKE, parmi les massifs d'orties, l'herbe haute, les ronces et les ombelles des grandes apiacées, souvent à proximité d'un milieu abrité avec des arbres. Elle capture, à la manière des *Dioctria*, tantôt à l'affût, tantôt au vol, des ichneumonides, des symphytes et des diptères variés. Dans la Manche, elle a été observée surtout dans le Coutançais non loin des côtes et notre première impression est qu'elle semble affectionner les zones humides, peut-être parce qu'elles sont riches en proies.

PSA		25-V-2004	Geffosses	Jardin
PSA		29-V-2004	Savigny	Vallon humide, 2
PSA		9/10-VI-2004	Boisroger	Vallon Cahot, 3
XLA	ALI	14-VI-2004	Orval	1 femelle
XLA		1-V-2005	Agon	Jardin
Ali-Xla		21-V-2005	Coudeville	Marais, 3
XLA		V-2005	Moyon	Prairie humide

## *Leptogastrinae*

Réduite au genre *Leptogaster*, cette sous-famille est si bien individualisée que plusieurs auteurs ont proposé de l'élever au rang de famille : l'exception la plus étonnante au sein des asilides est l'absence de pelotes entre les griffes ! Mais d'autres caractères sont singuliers : l'extrême finesse de l'abdomen (sens du mot *Leptogaster*... il y a même eu un *Tipulogaster* par le passé), l'absence de lobe basal sur le bord postérieur de l'aile, les larves mucronées à l'apex, le mode de chasse même. Le genre compte peu d'espèces, environ 6 en France d'après MALDÈS sans compter les sous-espèces, 2 en Grande-Bretagne. A ce jour, nous n'avons découvert qu'une espèce dans la Manche.

### 6. *Leptogaster cylindrica* (DE GEER, 1776)

PSA	ALI	10-VII-2004	Pirou	
XLA	ALI	6/7-VII-2005	Gorges	Marais Ste-Anne, 3 ex
XLA	ALI	8-VII-2005	Fermanville	Port Lévi, roseaux
XLA		9-VII-2005	St-Georges-de-Bohon	Marais

Ces frères asiles vagabondent dans l'herbe basse à la recherche de proies qui sont à la mesure de leurs taille : des pucerons, des cicadelles, des nématocères (moustiques, tipules...). Ils préfèrent selon STUBBS & DRAKE les habitats ouverts et riches en poacées, évitant la végétation plus fournie et les milieux plus fermés. Les rares données dont nous disposons dans la Manche (grâce à X. LAIR et Ph. SAGOT) confirment la fréquentation de biotopes ouverts mais proviennent curieusement de zones humides. A ma connaissance, aucun auteur ne signale cette tendance hygrophile. Les futures récoltes de cette espèce permettront certainement de préciser le statut départemental de ce diptère.

## *Asilinae*

Avec la sous-famille type, nous abordons les véritables asiles, insectes assez corpulents, chasseurs à l'affût. La France abrite environ 80 espèces selon J. -M. MALDÈS qui se répartissent en une vingtaine de genres. Pas moins de 9 ont été reconnus dans la Manche. Les espèces sont présentées dans l'ordre alphabétique des noms scientifiques.

### 7. *Asilus crabroniformis* LINNÉ, 1758

Par sa grande taille (18 à 28 mm) et son superbe costume bicolore, l'asile aux allures de frelon, comme l'a nommé le grand LINNÉ, surpasse de beaucoup tous les autres membres de la famille. Ses ailes même, d'un brun orangé, sont ornées de taches sombres sur le bord postérieur. Le roi des asiles ne passe pas inaperçu !

C'est pourquoi sans doute sa biologie est mieux connue. Comme on pouvait s'y attendre, il chasse le gros gibier. L'énumération de ses proies serait fastidieuse mais que l'on sache qu'il est très opportuniste, au sein de l'écosystème agropastoral qui forme son environnement. De gros diptères comme *Eristalis*, *Volucella*, *Mesembrina*, *Sericomyia* ou *Sarcophaga* ne lui font pas peur, ni les guêpes sociales

ni les abeilles domestiques ni les coléoptères en tout genre. C'est l'un des rares asiles à prendre les orthoptères, même de belle taille comme le *Mecostethus grossus*, sans oublier les autres asilides, y compris ceux de sa propre espèce. Quand on est un insecte, autant dire qu'il ne fait pas bon croiser son chemin !

Cette mouche géante est aussi l'une des rares susceptible de blesser la main qui la saisit (fait exceptionnel cependant). J'ai eu récemment l'occasion de m'y hasarder pour la montrer à des amis. Mais, alors que les autres espèces se rendent sans combattre, je fus surpris par son extraordinaire vigueur. Elle se débattait dans mes doigts comme un chat qu'on force et me fit lâcher prise car je ne voulais ni la prélever ni l'endommager.

L'asile chasse à partir du sol ou depuis un perchoir qu'il réutilise d'ailleurs souvent, au point que l'on y trouve accumulées les traces de ses macabres rapines, débris de chitine ou morceaux d'insectes démembrés. Il attaque ses proies d'un vol lourd et puissant, décrivant volontiers un arc de cercle afin de surprendre sa victime par derrière. Il semble défendre son territoire contre de possibles concurrents.

*Asilus crabroniformis* est intimement lié aux pâturages et très probablement aux excréments des grands herbivores sur lesquels on l'observe d'ailleurs fréquemment. Cela dit la manière dont il les exploite reste mystérieuse. Selon de nombreux auteurs, la femelle pond dans les vieilles bouses desséchées, parfois aussi les crottins. Mais il n'est pas du tout avéré que la larve se développe aux dépens des larves de coléoptères coprophages d'autant plus qu'à ce stade de dessiccation, les bouses ne contiennent plus que des micro-organismes comme des nématodes ou des collemboles. D'après STUBBS & DRAKE, la larve au dernier stade peut certainement s'attaquer aux larves de géotrupes ou de minotaures mais le régime des jeunes larves reste une énigme. Pour SKIDMORE, qui a étudié l'écosystème des bouses, la larve de l'*Asilus* n'effectue pas son cycle dans la bouse mais dans le sol où elle reste au moins deux ans.

ALI		14-VIII-1990	Bréville	2 dans l'ex champ de tir
HCH	ALI	2-VIII-1992	Les Moitiers d'Allonne	Dunes d'Hatainville
ALI		18-VIII-1992	St-Malo-de-la-Lande	Vallée de la Siame
ALI		12-IX-1992	St-Malo-de-la-Lande	Vallée de la Siame, pond dans le crottin de cheval
PFO*		1992	Vauville	
ALI		14-VIII-1998	Agon (pointe d')	Plusieurs dans les chemins
ALI		17-VIII-1998	Dragey	
XLA	ALI	16-VIII-2001	Montchaton	Carrière des Roncerets
XLA	ALI	21-VIII-2002	Orval	
ALI		30-VIII-2002	St-Cyr-du-Bailleul	Prédation sur Chorthippus
ALI		20-IX-2002	Agon (pointe d')	Mielles avec crottin de cheval
ALI		19-VIII-2003	Bréhal	Marais
ALI		23-VIII-2003	Bréville	Dunes
ALI		30-VIII-2003	Barneville	1 sur le schorre
ALI		3-IX-2003	Carolles	Revu le 9-IX
PSA		26-VIII-2004	Geffosses	Dune fixée
XLA		28-VIII-2005	Savigny	Friche humide
XLA		30-VIII-2005	Montpinchon	Prairie
ALI		2-X-2005	St-Malo-de-la-Lande	Vallée de la Siame

\* Philippe FOUILLET

Dans la Manche, l'asile-frelon est typiquement un insecte d'arrière-saison dont l'activité dure environ deux mois, août et septembre. Pour être précis, nous avons consigné l'adulte du 2 août au 2 octobre. Certes nos observations ne sont pas très nombreuses mais les entomologistes d'outre-Manche donnent à peu près la même fourchette : fin juillet à début octobre. Globalement, la Manche, département d'élevage, est favorable à cette espèce et elle est probablement répandue dans tous les cantons. Les communes littorales, où l'ensoleillement est plus généreux et les chevaux de loisir plus nombreux, l'attirent particulièrement. J'ai observé à plusieurs reprises la prédation, et en une occasion, dans l'extrême sud du département, j'ai pu identifier un criquet du genre *Chorthippus*. Une seule fois, le 12 septembre 1992 à Saint-Malo-de-la-lande, j'ai assisté à la ponte : « les femelles pondent dans le crottin de cheval des œufs de forme ovale, blanchâtres, d'un millimètre de long » ai-je alors noté dans mon carnet de terrain.

Si l'on considère la grande taille et les couleurs contrastées de l'asile-frelon, et l'absence d'espèces voisines risquant d'entraîner des confusions, on peut espérer que l'espèce n'ait pas échappé aux entomologistes des siècles passés. En Grande-Bretagne, un pays qui jouit d'une longue tradition d'entomologistes, l'asile n'a jamais été commun mais il a connu récemment une importante régression dans les comtés où s'est développée l'agriculture intensive. La dégradation des habitats (disparition de pâtures au profit des cultures et des forêts de rapport), les traitements vétérinaires du bétail, particulièrement meurtriers pour la petite faune des bouses, sont considérés comme responsables de ce déclin. Cette menace sur une espèce prestigieuse a fait inscrire l'asile sur la Liste rouge du plan national d'action pour la diversité.

Dans la Manche je n'ai pu trouver de donnée antérieure à 1990 mais j'attribue cette lacune à un manque d'intérêt pour les diptères de la part des entomologistes, beaucoup plus tournés alors vers l'étude des coléoptères. J'ai la conviction que cette espèce est un excellent indicateur écologique et nous ferions bien, dans la Manche, de nous y intéresser de plus près avant qu'elle ne disparaisse, victime de l'ivermectine.

## **8. *Dysmachus trigonus* (Meigen 1804)**

L'habit de tous les autres asilinés est autrement discret mais tous se reconnaissent à quelque détail particulier. Le *D. trigonus* est de taille moyenne et porte de longues soies blanches sur les côtés des tergites 2 à 6, alors que les pattes sont presque entièrement noires. Bien entendu ce ne sont là que quelques traits remarquables qu'il faut conforter par d'autres critères. La biologie de ce diptère est imparfaitement connue : selon STUBBS & DRAKE, l'adulte se pose fréquemment au sol sur le sable nu ou les herbes environnantes. Il capture diverses mouches et des insectes d'autres ordres, certains robustes ou très agiles. On pense qu'il pond dans les tissus des plantes. En Grande-Bretagne, cette espèce est surtout répandue dans les dunes, mais elle habite aussi toute l'Europe, notamment sur les substrats sableux.

ALI		18-V-2001	Les Moitiers d'Allonne	Dunes, 1 femelle
ALI		18-VI-2001	Agon (pointe d')	1 femelle
ALI		2-VII-2001	Agon (pointe d')	1 femelle
ALI		24-VI-2002	Agon (pointe d')	1 mâle
PSA		26-V-2003	Annoville	1 femelle
ALI		11-VI-2003	Agon (pointe d')	1 mâle
PSA	ALI	2-VI-2004	Gouville	4 mâles et 2 femelles, dune vive. 1 accouplement
PSA		11-VI-2004	Anneville	1 femelle
PSA	ALI	16-VI-2004	Anneville	1 mâle, dune fixée
PSA	ALI	21-VII-2004	Pirou	1 femelle et 1 mâle, dune vive
XLA		28-V-2005	Biville	Dunes, 1 mâle + 1 femelle
XLA		13-VI-2005	Hauteville-sur-Mer	Dune fixée, 1 mâle
XLA		18-VI-2005	Vauville	1 mâle et 2 femelles, pelouses dunaires
XLA		19-VI-2005	Vauville	1 femelle sur berce + 1 mâle
XLA		19-VI-2005	Pointe d'Agon	1 femelle, dune fixée
ALI		20-VI-2005	Chausey	1 mâle, 4 femelles
ALI		16-VII-2005	Lingreville	1 mâle, dunes

La liste des captures de la Manche est particulièrement instructive : *Dysmachus trigonus* est omniprésent sur la côte Ouest entre Vauville et Lingreville en passant par les îles Chausey et il est vraisemblable que de futures prospections permettront de le découvrir sur toutes les côtes, même si l'optimum écologique est assurément l'habitat dunaire. Il sera surtout intéressant de le rechercher sur des sols plus ou moins sablonneux de l'intérieur du département.

### 9. *Eutolmus rufibarbis* (MEIGEN, 1820)

Cet asile aisément identifiable, probablement même sur le terrain avec un peu d'habitude, présente des caractères très tranchés : grande taille, pattes entièrement noires ainsi que la grande majorité des fortes soies (chètes), genitalia typiques chez les deux sexes. On rencontre cette mouche sur la végétation plus souvent qu'au sol. La femelle pond dans les tiges des herbes. L'espèce affectionne les sols sablonneux des landes, des bois clairs.

PSA	ALI	6-VIII-2004	La Feuillie	1 mâle
PSC**	ALI	28-VI-2005	Monthuchon	Jardin
XLA		30-VI-2005	St-Malo-de-la-Lande	1 mâle, friche
BLE*	XLA	14-VII-2005	Carolles	Vallée du Lude, 1 mâle
ALI		19-VII-2005	Agon	Jardin, 1 mâle
XLA		20-VII-2005	Orval	Haie de laurier, 1 femelle

\* Benoît LECAPLAIN

\*\* Philippe SCOLAN

Dans la Manche, les données sont encore bien rares mais leur dispersion suggère déjà une présence au moins diffuse. Apparemment l'espèce ne craint pas la proximité de l'homme puisque trois données proviennent de jardins. Ses proies sont majoritairement des diptères.

## 10. *Machimus chrysitis* (MEIGEN, 1820)

C'est l'un des deux asiles recensés dans le département qui soient absents de l'autre côté de la Manche. On pourra l'identifier notamment avec la faune de France de SÉGUY (1927) et la faune suisse de WEINBERG & BÄCHLI. Selon ces auteurs il s'agit d'une espèce d'Europe centrale et méridionale. SÉGUY mentionne plusieurs localités françaises parmi lesquelles Granville fait figure de point extrême de distribution. Le nom de POUJADE est cité entre parenthèses. *M. chrysitis* n'a pas encore été retrouvé dans la Manche. Il n'est pas question de mettre en doute cette donnée ancienne, non seulement parce que SÉGUY l'a validée, probablement même vérifiée, mais aussi parce nous-mêmes n'avons encore que très peu prospecté, notamment dans le sud du département qui est susceptible d'accueillir des espèces du Midi. Il est regrettable en tout cas que POUJADE, s'il a vraiment chassé dans la Manche, n'ait pas publié une liste d'espèces plus banales.

## 11. *Neoitamus cyanurus* (LOEW, 1849)

Les asiles de ce genre sont de taille moyenne à grande. Les soies du sommet de l'occiput sont coudées à angle droit vers l'avant et les femelles ont un long abdomen effilé. Sur les 8 espèces européennes, une seule à ce jour a été reconnue dans notre département.

PSC*	ALI	16-VI-2004	Monthuchon	Jardin
XLA	ALI	Mi-VI-2004	Savigny	1 femelle
XLA	ALI	26-VII-2004	Savigny	1 mâle
ALI		2-VI-2005	Agon	1 femelle dans une maison
XLA		5-VI-2005	La Feuillie	1 femelle sur <i>Oenanthe crocata</i>
XLA		7-VI-2005	Barenton	Prarie humide, 1 mâle
PSC*	ALI	7-VI-2005	Monthuchon	Jardin
XLA		14-VI-2005	Ger	1 mâle sur tronc de chêne (Forêt Lande pourrie)
XLA		21-VI-2005	La Feuillie	Lande, 1 mâle + 1 femelle
PSC*	ALI	22-VI-2005	Monthuchon	Jardin
XLA		7-VII-2005	Fermanville	1 femelle en lisière de bois
ALI		11-VII-2005	Agon	1 mâle

\*Philippe Scolan

*N. cyanurus* est une espèce plutôt forestière, fréquente dans les bois de chênes et de bouleaux ainsi que dans les pinèdes. L'oviscapte allongé de la femelle lui permet d'insérer ses œufs dans les bourgeons des arbres et des arbustes. De nombreuses proies ont pu être identifiées, comprenant non seulement des diptères (encore qu'en moindre proportion que chez les autres asiles selon STUBBS & DRAKE) mais des hémiptères, des petits coléoptères, des demoiselles et, plus particulièrement, des papillons hétérocères tels que hépiales ou tordeuses. Dans la Manche, X. LAIR, principal pourvoyeur, a pris cet asile dans divers milieux, au moins une fois dans son milieu de prédilection, la chênaie, dans la forêt de la Lande pourrie. Ph. SCOLAN quant à lui l'a observé et photographié à plusieurs reprises dans son jardin.



## 12. *Neomochtherus geniculatus* (MEIGEN, 1820)

Ce taxon a porté des noms divers selon le sens plus ou moins restrictif que les auteurs ont donné au genre : *Asilus*, *Cerdistus*, *Itamus*, *Neoitamus*, *Paritamus*... Le nom générique actuellement valide est *Neomochtherus*, adopté par MALDÈS dans sa liste provisoire des espèces françaises. Mais dans tous les cas, il s'agit du même insecte, un asile assez robuste aux fémurs noirs, aux tibias roux ainsi que le basitarse.

C'est une espèce d'Europe centrale et méridionale qui n'atteint pas vers le nord la Grande-Bretagne. SÉGUY la signalait toutefois de plusieurs départements de la moitié nord de la France : Somme, Meuse, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Eure, Maine-et-Loire, Morbihan. Pour ma part, j'ai capturé un mâle en forêt de Cerisy le 14 septembre 2003.

## 13. *Pamponerus germanicus* (LINNÉ, 1758)

L'identification de cette espèce ne pose pas problème, en raison du contraste généralement bien tranché entre la partie basale de l'aile plus ou moins laiteuse et l'apex nettement assombri. La couleur et la structure des pattes (tibias orange et tarses dans la moitié basale, fémurs à épines noires plus fortes sur les P2) confirmeraient si besoin était la détermination. C'est un prédateur redoutable qui s'attaque surtout aux scarabéides mais aussi aux hyménoptères symphytes. En Grande-Bretagne, il fréquente surtout les dunes mais SÉGUY l'indiquait aussi dans les bois secs, les pinèdes et les landes à bruyère.

Cette espèce n'a été mentionnée qu'une seule fois à ma connaissance dans le département, il y a plus d'un demi-siècle : le 25 mai 1953, Henri CHEVIN l'a observée à la plage de Kairon (commune de Saint-Pair) sur le varech. Encore une fois, le fait que nous n'ayons par revu cet asile pourtant très remarquable ne prouve pas qu'il ait disparu. STUBBS & DRAKE précisent que la période de vol est précoce en saison et très courte, quelques semaines seulement, en juin le plus souvent. De ce fait, *P. germanicus* peut facilement passer inaperçu. A nous de le rechercher en 2006, au bon moment et dans un biotope propice.

## 14. *Philonicus albiceps* (MEIGEN, 1820)

Cet asile d'un gris cendré ressemble à beaucoup d'autres de prime abord mais possède plusieurs caractères discriminants qui rendent son identification aisée : les pattes noires pourvues de soies majoritairement blanches, le scutellum muni d'une seule paire de chètes blancs, quelques fortes soies noires à l'extrémité abdominale de la femelle...

Bien qu'il existe dans des pays aussi continentaux que la Suisse et soit aux dires de SÉGUY répandu dans toute la France, *Philonicus albiceps* trouve son optimum écologique dans les massifs dunaires des côtes de l'Atlantique, de la Manche et de la mer du Nord. En Grande-Bretagne, c'est une espèce presque exclusivement littorale. C'est dans les dunes qu'elle chasse des diptères en tout genre, parfois de grande taille, et beaucoup d'autres proies, et c'est au pied des

oyats qu'elle dépose ses œufs en enfonçant son abdomen dans le sable jusqu'à la moitié de sa longueur.

Mercier		Séguy 1927	Biville	Dunes, en juin
HCH		1951-1954	St-Lô d'Ourville,	
			Denneville, St-Rémy-des-Landes	Dunes et mielles en V-VI sauf 1-VIII-1951, 19-VII-1952, 29-VII-1954 et 29 -IX-1954
ALI		27-VIII-2002	Geffosses	Dunes
ALI		9-VI-2004	Agon (pointe d')	
PSA	ALI	3-VIII-2004	Créances	
ALI		21-VIII-2004	St-Lô d'Ourville	Dunes
PSA	ALI	2-IX-2004	Pirou	Dune vive. Avec une proie : Villa sp. (PSA det)
ALI		16-VII-2005	Lingreville	2 mâles, dunes

Dans la Manche, toutes les données, encore peu nombreuses, proviennent des dunes, de mai à septembre. P. SAGOT a même pu identifier une proie au niveau générique, le diptère Bombyllidae *Villa sp.*, dont une espèce au moins (*V. modesta*) est particulière à cet habitat. Nous devons évidemment affiner cette distribution afin de mieux cerner les préférences stationnelles et alimentaires de *Philonicus*. Notre première impression est cependant qu'il n'est pas aussi abondant dans ce milieu que le *Dysmachus trigonus*.

### 15. *Tolmerus atricapillus* (FALLÉN, 1814)

On trouvera aussi cette espèce sous le genre *Machimus* qui englobe un grand nombre de taxons d'aspect similaire et donc d'identification délicate. La distinction entre nos deux *Tolmerus* ne pose aucun problème grâce à des caractères immanquables sur les genitalia, du moins ceux des mâles (le sternite 8 d'*atricapillus* portant une lame saillante prolongée de soies noires) mais d'autres espèces signalées dans des régions proches doivent être prises en compte.

Les adultes de cet asile passent des heures immobiles au soleil sur des troncs d'arbre, des poteaux ou des feuillages. Ce sont des prédateurs opportunistes qui capturent toutes sortes d'insectes mais de préférence des diptères. Les femelles pondent sur les plantes. L'espèce fréquente toutes sortes d'habitats ouverts plutôt secs et comportant quelques fourrés à proximité, y compris les lisières et clairières des bois.

ALI		3-IX-2003	Carolles	1 mâle
PSA	ALI	24-VII-2004	Blainville	Cabane Vauban, 1 femelle
ALI		9-IX-2004	Carolles	1 mâle
PSA	ALI	16-IX-2004	Millières	Le Pont, 1 mâle

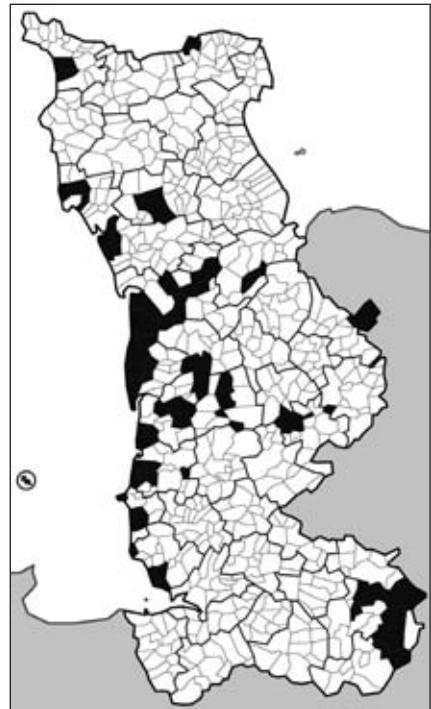
Dans la Manche, cet asile est actuellement connu de trois communes dont deux côtières. Les habitats où nous l'avons récolté sont tous ouverts, chauds et secs. Mais seul l'établissement de séries plus longues d'observations circonstanciées permettra de cerner sa fréquence et son milieu de prédilection.

## 16. *Tolmerus cingulatus* (Fabricius 1781)

Bien qu'elle se distingue aisément de la précédente, cette espèce devra être déterminée avec soin dans la mesure où d'autres taxons pourraient vivre dans la Manche. *T. cingulatus* s'attaque à de petites proies, à la mesure de la relative faiblesse de ses pièces buccales. Même si quelques autres insectes figurent à son menu, c'est un spécialiste des mouches, en particulier des Muscidae. En Grande-Bretagne, malgré son attirance pour les sols sableux, il est absent de beaucoup de dunes.

ALI		16-VIII-1998	Genêts	1 femelle
XLA	ALI	22-VIII-2002	Orval	1 femelle
ALI		10-VIII-2005	Fermanville	1 femelle
XLA	ALI	3-VII-2005	Vauville	1 femelle (Lande de Beaumont)
XLA	ALI	14-VII-2005	Carolles	1 mâle, vallée du Lude (sous-bois)
XLA		20-VII-2005	Orval	Maison, 1 mâle
XLA	ALI	21-VII-2005	Gouville-sur-mer	Jardin, 1 mâle
XLA	ALI	22-VII-2005	Orval	1 femelle
XLA	ALI	23-VII-2005	Annoville	Dépression dunaire, 1 mâle
XLA	ALI	20-VIII-2005	Savigny	Prairie, 1 femelle + 1 mâle
XLA	ALI	28-VIII-2005	Savigny	Prairie, 2 mâles (ronciers) et 1 femelle (poteau)
XLA	ALI	2005	Savigny	Prairie, 1 femelle sur mur de pierres avec proie

Il est encore trop tôt pour établir son statut dans la Manche mais notre première impression est que *cingulatus* est plus commun dans l'intérieur du département qu'*atricapillus* et qu'il s'accommode de milieux plus fermés. Le cliché qui figure en couverture de ce numéro, pris à Monthuchon près de Coutances, représente très probablement un *T. cingulatus*, mais comme il est toujours hasardeux d'identifier d'après photo, j'ai préféré m'en tenir au genre. On remarquera que la proie est un diptère brachycère, proies les plus fréquentes de cet asile.



Carte de  
prospection des  
asiles

## Perspectives

Ce travail est une esquisse, je ne saurais trop insister sur ce point. Ses contours sont encore imprécis, ses résultats provisoires. L'examen des tableaux montre bien que l'essentiel de la prospection a été effectué par trois entomologistes, de façon peu assidue, principalement dans le Coutançais entre 2002 et 2005. Au total, 123 données ont permis d'identifier au moins 16 espèces. Dans la mesure où l'on ignorait à peu près tout de cette famille dans la Manche, cette ébauche constitue une base de travail encourageante. Mais de nombreux secteurs du département n'ont pas été visités et il y a fort à parier que les zones limitrophes notamment, l'Avranchin et le Mortainais voire le Nord-Cotentin, livreront de nouveaux taxons. Les entomologistes désireux de contribuer à cette recherche peuvent nous adresser des spécimens. Toutes les espèces sont à prélever à l'exception d'*Asilus crabroniformis*, aisément identifiée sur le terrain et menacée de déclin. Je propose une enquête ciblée sur cette espèce-phare en septembre prochain, dont je rappellerai ultérieurement les modalités. Enfin faut-il rappeler que toutes les notes complémentaires concernant les comportements sont du plus haut intérêt : les proies, les méthodes de chasse, la biologie de reproduction. Qu'on se le dise : plus que jamais en 2006, nous serons demandeurs d'asiles !

Alain LIVORY

---

### Remerciements

---

J'associe pleinement à ce travail mes amis **Xavier Lair** et **Philippe Sagot** qui se sont largement investis dans l'établissement de ce premier inventaire. Mes remerciements s'adressent également à **Henri Chevin** qui, comme toujours, nous a spontanément adressé quelques données, dont une inédite pour le département, à **Philippe Scolan** pour ses superbes photographies, et surtout à **Jean-Michel Maldès** pour ses conseils bibliographiques et la transmission d'une précieuse liste provisoire des asiles de France.

---

### Bibliographie sélective commentée

---

**E. SÉGUY**, 1927. Diptères brachycères : Asilidae. Faune de France No 17 : cet ouvrage malheureusement épuisé est encore d'une grande utilité. Il ne comprend pas moins de 384 croquis d'une grande qualité ! Il traite de nombreuses espèces présentes en Europe de l'Ouest mais non encore observées en France, détaille les localités de toutes les espèces peu communes. Les clés de détermination sont accompagnées de descriptions détaillées de l'espèce. Un classique. Seule la nomenclature est à mettre à jour.

**M. WEINBERG & G. BÄCHLI**, 1995. Diptera Asilidae. Insecta helvetica, Fauna : cet ouvrage en allemand donne une clé de détermination des espèces présentes en

Suisse et dans les pays limitrophes. Toutes les espèces de la Manche y figurent. 87 planches avec de très nombreux genitalia. Les espèces ne sont pas décrites dans le détail mais les clés utilisent de nombreux critères.

**A. Stubbs & M. Drake**, 2001. *British soldierflies and their allies*. British Entomological and Natural History Society : après la parution du fameux “British Hoverflies”, nous n’attendions pas moins de Stubbs. Une merveille d’ouvrage naturaliste traitant une grande partie des orthorrhaphes. Clés pragmatiques dont les Anglais ont le secret, même pour les larves et les nymphes (!), dessins hyper-précis des genitalia, planches-couleur, introduction passionnante sur la biologie des familles, longs textes pour chaque espèce sur les pièges de l’identification, la biologie, l’historique, la distribution... Le seul inconvénient, la langue mise à part, c’est qu’il existe en Normandie des espèces méridionales qui ne franchissent pas la Manche ! Donc il faut compléter avec d’autres ouvrages, en l’occurrence les deux précédents.

## ANNEXE : histoire d’un mot

La majorité des noms scientifiques actuels sont des composés savants à base de grec ou de latin : pour prendre quelques exemples parmi les asilides, *Leptogaster* signifie « abdomen étroit », *Philonicus* « querelleur », *Machimus* « apte au combat », *Pamponerus* « très méchant », *Dioctria* « persécuteur » etc. Ces mouches étant pour la plupart d’aspect peu remarquable, c’est leur côté prédateur qui le plus souvent a inspiré les entomologistes qui les ont décrites et nommées.

Mais les naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, à la suite de LINNÉ, ont dû nommer d’abord les animaux les plus connus, se sont servi de noms qui existaient depuis un temps immémorial. Généralement, il suffisait de retrouver la souche latine du nom français en usage : *musca* pour mouche, *vespa* pour guêpe, *pulex* pour puce etc. Mais un certain nombre de noms grecs ou latins utilisés par les auteurs anciens n’avaient pas eu de descendance en français. Ils étaient oubliés, tombés peu à peu en désuétude. Les naturalistes de cette époque, qui connaissaient leurs classiques et s’étaient nourris d’ARISTOTE et de PLINE, pouvaient donc puiser dans cette manne. Encore fallait-il savoir quel animal était désigné par le vocable employé dans l’Antiquité ! Des erreurs ont été commises mais parfois aussi le besoin lexical l’emportait sur une rigoureuse correspondance, d’ailleurs impossible à vérifier dans de nombreux cas.

J’ai eu la curiosité de chercher d’où venait le mot « asile ». Le premier à l’avoir employé n’est pas comme on pouvait s’y attendre un scientifique mais un poète latin, chantre de la vie rurale, VIRGILE (70-19 av. JC), au troisième livre des Géorgiques. Voici la traduction de ces vers d’après :

**M. Nisard** (sous la direction de), 1880. Collection Les auteurs latins : Lucrèce, Virgile, Valérius Flaccus, œuvres complètes.

« Il y a dans le bois du mont Silare et dans les verdoyantes forêts d'yeuses de l'Alburne, un insecte que les Latins nomment « asile » et les Grecs « oestron », en traduisant notre mot (*quoi nomen asilo Romanum est, oestrum Graii vertere vocantes*). L'essaim redoutable de ces mouches frappe l'air de ses secs bourdonnements. Les troupeaux épouvantés fuient çà et là dans les bois : alors tout retentit de furieux rugissements ; l'air en est ébranlé, et les forêts et les rives desséchées du Tanagre. C'est ce cruel insecte qui servit autrefois les terribles colères de Junon, quand elle le déchaîna pour perdre la fille errante d'Inachus. Surtout ne manque pas de l'écartier de tes vaches pleines ; c'est au fort des chaleurs qu'il est le plus ardent : fais donc paître tes troupeaux le matin au lever du soleil, et le soir quand les étoiles ramènent la nuit. »

Quel que soit le décalage littéraire de ce texte, il n'en livre pas moins plusieurs éléments permettant de mieux cerner le sens du mot *asilus* : il s'agit en l'occurrence d'un insecte vivant dans les bois de chênes verts, les pâturages, les berges des rivières. Il est actif aux heures chaudes et se regroupe en essaims autour des troupeaux. Le bétail, harcelé, se réfugie sous les arbres. A l'évidence, **les asiles des Romains sont des taons** ! C'est d'ailleurs bien la traduction qu'en donne GAFFIOT dans son célèbre dictionnaire. Mais direz-vous, n'y a-t-il pas un mot latin à l'origine de notre « taon » ? Oui, *tabanus*. Dans ce cas, quelle différence faisaient les Anciens entre *asilus* et *tabanus* (qui sont tous les deux, je le signale au passage, des emprunts étrusques) ? Il est à mon avis impossible de le dire mais il n'est pas étonnant en revanche qu'à une époque où la vie des hommes était essentiellement rurale et les insectes probablement beaucoup plus nombreux (comme le suggère le texte de VIRGILE), les paysans aient su distinguer et nommer plusieurs espèces de taons.

Il resterait à expliquer pourquoi LINNÉ (et peut-être d'autres avant lui, je l'ignore), a emprunté aux Anciens, pour nommer ces mouches rapaces, un mot qui désignait une espèce de taon ? Comme tous les intellectuels de son temps, il connaissait certainement VIRGILE et l'œuvre de PLINE L'ANCIEN. Sans doute a-t-il préféré ressusciter un mot oublié, même détourné de son sens originel, plutôt que de forger un nouveau composé artificiel. Et il a eu raison.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr) à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



### **Association d'étude et de protection de la nature**

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92

[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>